

19

**Khany Hamdaoui
entre en scène
à Saint-Triphon
dès le 1^{er} juillet avec
le Karl's kühne
Gassenschau.**

CHANTAL DERVEY



Khany Hamdaoui, fille du désert, aventurière au grand cœur

Cet été, la directrice du Théâtre Montreux-Riviera revêt son costume de comédienne pour «Sektor 1», de Karl's kühne Gassenschau, à Saint-Triphon.



Corinne Jaquéry

Khany Hamdaoui adore les félins, et ça tombe bien, car comme les chats, elle a plusieurs vies. Mère de famille, directrice de théâtre, comédienne et jardinière, elle a aussi longtemps été un des visages familiers et aimés des spectateurs de la Télévision suisse romande. Aujourd'hui, elle jongle avec les horaires pour que chaque moment soit pleinement vécu. Dès juillet, elle sera tous les mardis et mercredis dans la carrière des Andonces à Saint-Triphon pour reprendre dans «Sektor 1» la fresque écologique et burlesque de Karl's Kühne Gassenschau, son personnage gentiment naïf de Madame Ida incarné une première fois en 2010 dans «Silo 8». Lumineuse et riieuse, elle se confie sans fards dans un restaurant près de la gare à Vevey, comme une invitation au voyage.

Vous remontez sur scène au moment où les mesures sanitaires s'allègent enfin. Comment avez-vous vécu l'arrêt des spectacles, en tant que directrice de théâtre?

Le vendredi 13 mars 2020 reste un jour sombre. Comme d'autres salles, le théâtre a dû être fermé immédiatement. J'en ai été ébranlée. Les artistes et le public devaient être avertis rapidement. Deux personnes n'ont pas pu être atteintes. Nous les avons attendues devant la porte. Comme elles se désolaient de ne même pas pouvoir entrer pour déguster nos fameux petits pâtés d'avant-spectacle, nous leur en avons offert de tout frais à emporter chez eux. Très étrange. Pendant le semi-confinement, le dernier spectacle de la saison ne pouvait pas être répété, car c'était «Les mamies ne font pas dans la dentelle». Certaines des actrices avaient plus de 65 ans et l'interdiction de travailler. La double peine! Heureusement, nous avons pu le reporter à mai de cette année. Ensuite, remplir les formulaires permettant de toucher les aides autorisées a été kafkaïen, car ils changeaient à chaque nouvelle mesure.

Vous êtes malgré tout restée optimiste?

Oui. Grâce à l'équipe, nous avons pu trouver des solutions et rouvrir à jauge limitée quand c'était possible. J'ai même réfléchi à des projets de transformation, comme la possibilité d'une saison jeune public dans un autre bâtiment ou le réaménagement de la billetterie et du foyer pour avoir plus d'espace.

Comment le théâtre est-il venu à vous?

Ma grand-mère maternelle était semi-professionnelle. Elle faisait de l'opérette et du théâtre amateur. Elle chantait beaucoup quand nous allions

au jardin familial dont elle s'occupait presque tous les jours. J'ai aussi une grand-tante qui a été danseuse de revue (*voir encadré*). Mais je crois, en y réfléchissant, que cela pourrait très bien venir de mes origines touareg. Un peuple d'une grande oralité qui transmet verbalement les traditions et raconte des histoires.

Vos prénom et nom sont donc le reflet de vos racines?

Khany est plus un sobriquet qu'un prénom. Il signifie ce qui est petit, mignon en touareg. Lumière en arabe. Mon père était Touareg, un homme bleu, avant d'être Algérien. Ma mère est tombée amoureuse de lui lors d'un voyage où elle allait chercher mon oncle, papa d'un petit garçon dont ma grand-mère s'occupait en Suisse pour Terre des hommes. Ce petit garçon est mon cousin Mohamed Hamdaoui, devenu député et journaliste à Bienne. Il se bat pour le respect de la différence aussi religieuse que sociale. Comme lui, mon père a souffert de racisme quand il est venu en Suisse. Il a subi beaucoup de petites vexations au quotidien et n'a jamais eu de promotion dans la banque où il travaillait malgré ses qualités professionnelles. À ma mère, on disait avoir vu mon père se promener avec une jeune fille blanche à son bras. Ma mère leur rétorquait: elle est blonde? Oui. Elle est jolie? Oui, lui répondait-on. Et ma mère de s'exclamer: c'est notre fille!

Qu'avez-vous reçu de ces origines?

Mon côté nomade. Je peux être très ancrée quelque part, mais je peux aussi partir sans regrets. J'arrive toujours à me sentir bien où je suis. Les Touareg étaient des guerriers qui voyageaient au gré de leurs razzias. D'ailleurs, ma sœur et moi avons hérité chacune d'une magnifique épée de mon père. Avec mon mari, nous avons vécu à Échallens, où j'adorais ouvrir mes volets sur des champs de tournesol, de blé ou un pré où les vaches brouaient paisiblement, mais aujourd'hui, je suis très bien à Vevey, où nous avons déménagé il y a quatre ans.

Outre la beauté d'un paysage, qu'est-ce qui vous émeut depuis toujours?

La douleur humaine m'étreint et m'est insupportable. Ainsi, je ne peux pas voir des personnes se faire maltraiter pour des raisons aussi stupides qu'une couleur de peau, des enfants mendier dans la rue, ou entendre la souffrance de femmes comme Dalida, qui, dans sa chanson «Lucas», évoque la douleur de ne pas avoir eu d'enfant. C'est selon moi le plus beau bonheur du monde, alors qu'au départ, je n'en voulais pas.



Régions

24 Heures
1001 Lausanne
021 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 25'413
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 19
Fläche: 127'610 mm²



Auftrag: 3014620
Themen-Nr.: 833.012

Referenz: 81091167
Ausschnitt Seite: 3/3

Print

«Sektor 1» évoque la lutte écologique. Que représente la nature pour vous?

J'adore la nature. Avec mon mari, nous élevons nos jumeaux dans le respect de l'environnement, en évitant le gaspillage. Je sais ce que préserver la nature signifie. Dans le Hoggar, ma famille a de l'eau en citerne, parfois beaucoup trop brûlante pour pouvoir aller en prendre et la boire. Elle n'a pas l'opportunité de ressentir la fraîcheur de la verdure. Ici, nous avons vue sur le lac et la chance d'avoir un grand jardin où je cultive des roses. J'ai planté vingt-cinq rosiers de toutes les couleurs et senteurs. Il y a aussi deux oliviers dont je sers les olives entièrement bios à l'apéro et des petits fruits rouges que mes enfants vont «marauder», comme ils disent. Ils vont aussi chez la voisine pour piquer des pommes, elle est au courant...

La famille, c'est vital?

Pour me ressourcer, j'ai besoin, en tant qu'ancienne scout, de faire des choses utiles et concrètes, de bricoler dans et autour de ma maison, cela m'aère l'esprit, mais ma ressource fondamentale et vitale, c'est ma famille. Quoi de mieux que l'odeur de ses enfants le soir quand, couchés dans leur lit, je leur fais un bisou? Ou la douceur des bras de son époux? Ce sont des moments rares.

Carrière de Saint-Triphon
Du 1er juillet au 25 septembre
www.sektor1.ch

Femmes étincelles

Avoir une Bluebell Girl dans sa famille, ça en jette des paillettes! Erna Jacobs, grand-tante maternelle de Khany, a parcouru la Terre entière avec la prestigieuse troupe de danseuses. D'Europe en Afrique en passant par l'Extrême-Orient, allant même jusqu'à gambader en Afghanistan. Cette femme libre, déterminée et nomade a beaucoup inspiré la comédienne veveysanne. «Petite, j'allais fouiller dans les malles qui contenaient ses costumes de scène. J'essayais ses soutiens-gorges et ses capes en strass. Je les trouvais magnifiques. Elle a voyagé en jet autour du monde, mais elle en a aussi bavé pour en arriver là. Notamment à l'école de ballet à Zurich, où elle ne mangeait parfois que des pelures d'oignons par manque de moyens. Mais elle est allée au bout de ses rêves!» Artiste dans l'âme, sa grand-tante est aujourd'hui installée à Orlando, en Floride.

Bio express

1975 Naissance le 8 janvier à Tamanrasset, aux portes du désert, en Algérie.

1978 Arrivée en Suisse de son Hoggar natal.

1995 Obtient un diplôme d'institutrice à Bienne.

1999 Après le Conservatoire de théâtre à Lausanne commence son parcours de comédienne dans «Antigone» de Sophocle puis en 2000 dans «La coupure du monde», monté par la compagnie Voeffray-Vouilloz. Elle a depuis joué dans une quarantaine de spectacles, de courts et longs métrages et séries télévisées.

2001 Présentatrice et animatrice de l'émission sportive de Télébilingue à Bienne.

2002 En juillet, elle épouse Igor Santucci, actuel secrétaire général du Grand Conseil vaudois.

2012 Naissance des jumeaux Hector et Tiago.

2013 Nommée directrice du Théâtre Montreux Riviera.

2019 En mai, elle présente «L'homme du 5ème rang», son premier «seule en scène» au Théâtre du Pulloff, mise en scène par Michel Voïta.

2021 Incarne Madame Ida dans «Sektor 1» à St-Triphon.

Elle avait épousé un barman du Caesar Palace, où elle-même était devenue serveuse, puis chef de rang. Erna ne renonce pas pour autant à sa vie d'artiste: dans sa petite maison, elle fabrique des marionnettes petites ou grandes à fils, avec lesquelles elle invente des histoires qui s'incarnent dans son théâtre de figures qu'elle a elle-même construit.

«Les femmes de ma famille sont des muses pour moi. Que cela soit ma grand-mère maternelle, qui m'a appris à être le plus autonome possible à travers les récoltes de son jardin familial, ma grand-mère paternelle, qui m'a appris l'élégance et la fierté de mes racines touareg, en me léguant notamment ses bijoux traditionnels, ou ma mère, qui m'a montré le chemin de l'ouverture en épousant mon père et allant vivre avec lui quelques années dans le désert.» **C.JA**